

seulement le voile derrière lequel la cache chastement la tradition pâlie est tombé, mais, à ses côtés, se tiennent un, deux ou trois dieux qui n'ont pas éprouvé le besoin de se déguiser en matrones pour ménager sa pudeur, ainsi que le veut la version tibétaine. Debout et légèrement inclinés, ils reçoivent dans leurs bras le nouveau-né, ou expriment par leurs gestes leur vénération et leur surprise. La présence de ces divinités à la droite de Mâyâ est exactement contrebalancée par l'introduction symétrique, à sa gauche, d'un nombre égal de dames d'honneur. L'une, qui passait peut-être pour être Mahâprajâpatî, la sœur de Mâyâ, soutient



FIG. 152. — L'ENFANTEMENT.

*Collection des Guides, à Mardân. Hauteur : 0 m. 25.*

D'après une fotogr. de M. A.-E. CADDY, au Musée de Calcutta.

d'ordinaire cette dernière; une autre suivante porte une aiguière en forme de bouilloire, que nous verrons reparaître dans toutes les occasions où il est besoin d'eau lustrale; parfois, une troisième femme tient un éventail. Le plus souvent, divers instruments de musique, flottant dans les airs, meublent le haut du panneau : sans doute, ils sont censés touchés par des mains invisibles et représentent aux yeux la musique céleste qui, nous disent les textes, se fit entendre en ce moment. Cette unique description peut servir pour vingt répliques. Çà et là se marquent seulement quelques variantes sans portée. Ainsi, au Louvre (fig. 164 a), au lieu de se